SOCIETE des ETUDES CAMUSIENNES

BULLETIN D'INFORMATION

1 6ème année - n° 49

Octobre 1998

SOMMAIRE

Le suicide de Roger Quilliot

C'était Roger Quilliot
(par Paul Viallaneix)

Nouvelles de la section américaine
Bibliographie sur Internet

Nouvelles de la section japonaise

La lignée maternelle d'Albert Camus

Bibliographie

Vu, lu, entendu

Colloques
Changements d'adresse
Nouvelles adhésions

Convocation à l'Assemblée Générale

Bon de commande

L'absurde et le suicide.

Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. Le reste, si le monde a trois dimensions, si l'esprit a neuf ou douze catégories, vient ensuite. Ce sont des jeux; il faut d'abord répondre. Et s'il est vrai, comme le veut Nietzsche, qu'un philosophe, pour être estimable, doive prêcher d'exemple, on saisit l'importance de cette réponse puisqu'elle va précéder le geste définitif. Ce sont là des évidences sensibles au cœur, mais qu'il faut approfondir pour les rendre claires à l'esprit.

Si je me demande à quoi juger que telle question est plus pressante que telle autre, je réponds que c'est aux actions qu'elle engage. Je n'ai jamais vu personne mourir pour l'argument ontologique. ...

Albert Camus
Le Mythe de Sisyphe
(Pléiade, T.2 p.99)

Le suicide de Roger QUILLIOT

Roger Quilliot s'est donné la mort le 17 juillet 1998 en son domicile de Clermont-Ferrand. Son épouse Claire, qui avait fait le même choix a pu être ranimée. Cette fin de vie avait été minutieusement préparée,organisée, ainsi que les obsèques, prévues dans le détail. Roger Quilliot et son épouse avaient adressé une lettre-testament cosignée à *La Montagne* , le quotidien de Clermont Ferrand qui l'a publiée dans son édition du samedi 18 juillet. Nous la reproduisons ci-dessous intégralement. *Le Monde* du 19/20 juillet en avait donné les principaux passages.

" L'opinion publique voit généralement dans le suicide un acte désespéré, une faiblesse pitoyable et (ou) condamnable, voire un coup de tête irréfléchi provoqué par la solitude, un malheur qui pourrait être surmonté avec l'aide des autres. Elle a raison dans la plupart des cas, surtout quand il s'agit de jeunes. Nous comprendra-t-on si je dis que notre choix commun de la mort volontaire à deux est un acte à la fois de liberté et d'amour de la vie dans sa plénitude? Que du moins personne ne se sente coupable.

Je voudrais qu'à cet âge
On sortît de la vie ainsi que d'un banquet,
remerciant son hôte, et qu'on fit son paquet»,

disait La Fontaine, qui ne sut pas se conformer à cette sagesse et mourut fort mal. Il est vrai que pour ce catholique, même léger, une mort stoïcienne était impensable, et, dans l'au-delà l'enfer attendait encore les pécheurs. Nous ne croyons pas à l'au-delà. Pour nous, agnostiques, tout se passe sur terre et revient à la terre : l'idée d'un sommeil définitif n'inspire pas d'inquiétude.

« Remerciant son hôte...» La vie, notre hôte, oui, nous la remercions. Dans une époque ravagée par des séismes et des horreurs multiformes, nous avons fait partie des millions de privilégiés qui n'ont pas été broyés par le malheur; nous n'avons jamais, non plus, étés portés à la morosité. Pour notre compte personnel, nous avons connu de grandes joies et de grands chagrins; avec les unes et les autres, nos vies auront été pleines. Nous avons eu de la chance de nous rencontrer; nous avons exercé le métier d' enseignant, un des plus beaux du monde; nous avons connu aussi les richesses et les déceptions de l' écriture. Je me suis donné seul à la vie publique (mais Claire restait dans l'ombre), au service de la paix, de la liberté, de la justice sociale : un quart de siècle pour Clermont; quarante ans de combat pour l' Europe qui se fait; un demi siècle de militantisme socialiste; tout cela répondait aux rêves de notre jeunesse et, somme toute, nous avons été heureux.

«... Et qu'on fit son paquet.» : hé! il le faut bien. J'aurais cru devoir le faire beaucoup plus tôt, avec le corps dont j'ai dû m'accommoder; la médecine a fait des prouesses. Pourtant, avec l'âge, la dégradation s'accélère; les séjours à l'hôpital se multiplient; non seulement nous ne pourrions plus servir ni nos proches ni la société, mais nous risquerions de les encombrer toujours plus. *«La vieillesse est un naufrage,* disait de Gaulle, *et à la fin c'est la mort qui gagne.»*

Dans ma période stoïco-romantique d'avant vingt ans, j'estimais le suicide et méprisait *«ceux qui ont la lâcheté de vouloir être heureux».* A la même époque, Claire adorait la vie et redoutait la mort, mais abhorrait la vieillesse. Au cours des années nous nous sommes mêlés l'un à l'autre, et nous concluons puisque de toute façon la mort gagne, tant vaut-il l'affronter ensemble et debout, vivants, puisqu'il faut l' être pour affronter la nuit.

Nous partons en paix, au moment où une gauche modeste et généreuse l'emporte à Clermont-Ferrand, dans le Puy-de-Dôme et en France. Qu'on se le dise, pourtant : il faut toujours peser dans la balance pour rééquilibrer l'injustice. L'ordre est sans cesse remis en cause par le mouvement de la vie; la peste est toujours menaçante; le monstre du racisme et de l'intolérance rase toujours les murs sous les couleurs du Front national et des éternels Vichyssois. Rien n'est jamais acquis à l'homme, mais au total, en lui, il y a plus à admirer qu'à blâmer."

Et tout me ramène à Camus : *«A cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire et bientôt scellé par la mort. Ainsi persuadé de l'origine toute humaine de tout ce qui est humain, aveugle qui désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin, il est toujours en marche..*

.. la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un coeur d'homme».

Sisyphe sourit.

[A la main, Roger Quilliot a ajouté : "Voilà, nous avons fait notre temps."]

[NDLR : Dans un entretien avec Thierry De Mézière, Claire Quilliot a donné, le 5 octobre 1998. sur les ondes de RTL, un écho très émouvant de son retour à la vie, une explication de leur geste *et* de l'amour qui la maintenait en vie. Nous en avons transcrit le texte et le tenons à disposition de ceux qui le désireraient.]

Paul Viallaneix

C'était Roger Quilliot

1945 : condisciples, fils, l'un et l'autre, de "hussards noirs de la République", nous nous découvrons, Roger Quilliot et moi, à vingt ans, de fortes affinités. La lecture assidue du *Mythe de Sisyphe,* de *L'Etranger* et de *Noces,* que Charlot vient de rééditer, mais aussi des éditoriaux de *Combat* change en amitié fraternelle une complicité spontanée. Camus nous apprend à penser librement, alors que sévit au Quartier latin une crise de conversion à la religion marxiste-léniniste. Peu importe le regard condescendant qu'arrêtent sur notre "idéalisme petit-bourgeois" certains de nos camarades, naguère indifférents à la lutte contre l'occupant nazi. Notre militantisme à nous consiste, en 1945, à prendre la mesure du dépassement de la philosophie du *Mythe de Sisyphe* qu'annonce *Remarques sur la révolte* et à applaudir Gérard Philippe dans le rôle de Caligula au Théâtre Hébertot, puis, en 1946, à écouter Camus plaidant la cause de l'"incroyance passionnée" devant les dominicains du boulevard de Latour-Maubourg, ou encore, en 1947, à nous alarmer de la légende de "sainteté laïque" qui sert à discréditer le chroniqueur "révolté" de *La Peste.* L'année suivante, je prends plus au sérieux que Roger, qui opte pour une action au sein du Parti socialiste S.F.I.O., le meeting de Pleyel le 13 décembre, le fragile projet du Rassemblement Démocratique et Révolutionnaire, boudé par Camus lui-même et le "mouvement" pacifiste de Gary Davis, patronné, au contraire par le dénonciateur, dans l'éditorial mémorable du 8 août 1945, du crime d'Hiroshima.

Peu après prend fin l'apprentissage d'une amitié qui doit beaucoup à la fréquentation de Camus. Dans l'éloignement qu'entraîne, comme il arrive, le hasard des affectations professionnelles, un silence s'installe. Mais il n'a rien d'un oubli. En 1956, j'accueille avec gratitude *La Mer et les prisons,* qui oppose à la querelle cherchée à Camus par Jeanson et Sartre le témoignage d'un critique solide, pertinent et de bonne foi. Roger me fait part de ses entretiens réguliers avec Camus et je me repens de ne pas avoir osé moi-même poursuivre un échange amorcé en 1947 à propos des *Lettres à un ami allemand* que je présentais dans un séminaire à Freiburg in Breisgau, lors des premières rencontres organisées, après la guerre, entre étudiants allemands et français. Quelques années passent encore. Je suis de près, comme Roger, la série des adaptations dramatiques que signe et met en scène Camus. Comme lui, je lis et je relis *La Chute.* Nous tombons d'accord pour admirer que le bouc émissaire de l'intelligentsia parisienne se livre à une pareille mise en scène de son pharisaïsme supposé. Je me réjouis de savoir que Roger prépare, avec l' aide de Camus, l'édition des *oeuvres complètes.*

Mais ne serions-nous lui et moi, avec quelques autres, que les gardiens d'une admiration destinée à pâlir avec le souvenir de notre jeunesse? Il m'arrive presque de le penser. Mais voici que le 4 janvier 1960, alors que, dans la rue, se lit sur les visages le choc de la tragique nouvelle du jour, mes étudiants auvergnats m'associent à une soirée de recueillement et d'hommage au défunt. De toute la ville la foule afflue. A des lectures se mêlent des témoignages imprévus. Des rédacteurs et des typos de *La Montagne* évoquent la venue de Camus à Clermont en juin 1940 et sa présence parmi eux au sommet du Puy de Dôme pendant la nuit de la Saint-Jean. Les étudiants me pressent d'inclure dans nos programmes d'examens une oeuvre qui leur est familière. Convaincu que la faveur d'une nouvelle génération de lecteurs lui assure d'ores et déjà un statut classique, je m' incline. Je distribue sur le champ quelques sujets de mémoires de maîtrise et je consacre, en novembre 1962, un premier cours de licence à *L'Envers et l'Endroit.*

J'obtiens surtout le concours de Roger Quilliot, qui me rejoint à Clermont à la rentrée suivante. A nous deux, nous animons un séminaire, qui devient, avec la soutenance sur travaux de la thèse de Roger, en juin 1970, le Centre de recherches Albert Camus. Nous disposons d'une salle de réunion et d'une bibliothèque. Nous réunissons un fonds d'archives. Nous ne sommes pas peu fiers de détenir la photocopie du mémoire sur saint Augustin et le néoplatonisme, établie

grâce à l'obligeance de Paul Matthieu, l'ancien maître de Camus, quelques semaines avant l' incendie de la Bibliothèque universitaire d'Alger en juin 1962. Nous détenons, sous la même forme, le manuscrit du *Premier homme* et tout un lot de lettres et de brouillons.

D'année en année. notre auditoire s'élargit. A nos étudiants se joignent, en nombre\ des apprentis-docteurs venus des quatre coins du monde. Des amitiés se tissent, toujours vivantes à ce jour. Nous menons. Roger et moi, notre dialogue public dans une fraternelle confiance. Les entretiens enregistrés dans le studio dont nous disposons à deux pas du Centre développent encore, s'il se peut, notre complémentarité. C'est une joie presque sportive que de se passer et repasser la parole pour "ressusciter" le monologue de Meursault ou l'amitié de Rieux et Tarrou.

Élu maire de Clermont en 1973, Roger Quilliot ralentit, puis interrompt formellement son enseignement. Mais il reste fidèle à notre contrat et à notre communauté camusienne. Il ne se fait prier ni pour une intervention ponctuelle dans fes recherches du séminaire ni pour la tenue d' une soutenance. Lors de la dernière en date (1992), la mère de la candidate nous remet une lettre reçue de Camus quelques jours avant sa mort. Mais c'est en tout lieu et toute occasion que Roger Quilliot se conduit, au cours de ces années heureuses, en disciple dévoué. En 1971, U apporte à la fondation des *Cahiers Albert Camus* le concours de sa sagesse. Elle nous est particulièrement précieuse, à Roger Grenier, Jean-Claude Brisville et moi-même, dans la double négociation menée avec la famille et Gallimard. En 1983, Roger s'empresse d'adhérer à la Société des études camusiennes. Et que dire de la fidélité à la pensée "honnête" de Camus dont témoignent ses traités de philosophie politique La *liberté aux dimensions humaines* (1967). *Une écharpe de maire* (1982). *La démocratie sur la balançoire* (1992) ou *Misères et grandeur des maires de France* (1997)? L'image de la "balançoire" appliquée au mode de fonctionnement de la démocratie rappelle celle de l'arc tendu d'Ulysse devenant. à la fin de *L'Homme révolté,* l' emblème de la "pensée de midi".

Au moment de se donner la mort, le 17 juillet 1998, Roger Quilliot rouvre *Le Mythe de Sisyphe,* Au seul "problème philosophique vraiment sérieux" que pose la première phrase de l' essai, n'apporte pas, cette fois, la réponse, délibérément suspensive, du jeune Camus. Il juge que la "dégradation" accélérée de ses forces ne lui permet plus de s'y tenir. Mais en choisissant de prendre de vitesse l'inévitable "naufrage" se rappelle la sérénité du héros de la fable. Il s' en réclame dans une lettre ouverte d'adieu "A cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie. Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin créé par lui. uni sous le regard de sa mémoire et bientôt scellé par la mort."

Adieu, Roger, mon ami, notre ami, mort debout, comme il a vécu.

Paul Viallaneix.

Photo parue dans ie quotidien *LA MONTAGNE* le jeudi 5 mai 1966

à la bibliothèque de l'Institut français, MM. R. Quilliot et P. Viallaneix face à leurs disciples : Noël Lafon, Jacqueline Coulon, Jacqueline Dumas, Paule Jarrix, Alain Bandiera (de gauche à droite).

Nouvelles de la Section américaine

Nous recevons de Raymond Gay-Crosier la lettre suivante et les documents joints, dont nous le remercions très vivement en votre nom et au nom de nos futurs adhérents étudiants :

Le 29 juillet 1998.

Chers amis,

Venant de passer trois semaines à rassembler une solide bibliographie de la cririque camusienne (livres : 1990-1997; articles, chapitres, notes : 1994-1997) que je viens de transformer en toile sur l'Internet, j'ai décidé d'en envoyer un exemplaire imprimé à un très petit nombre d'amis fidèles. La version ci-jointe a été arrêtée le 28 juillet 1998 et, bien sûr, je vous laisse dorénavant le soin d'imprimer vos propres copies. Pour ce faire, il suffit de pianoter

http://web.clas.ufl.edu/users/gaycros/camus.htm

ou

http://web.clas.ufl.edu/users/gaycros/Bibliog.htm

L'avantage d'une toile bibliographique ainsi conçue c'est qu'elle est un instrument de travail permanent tant que j'y verserai les ajouts périodiques qui s'imposent ce que je compte fare jusqu'au moment où mes forces ne me le permettront plus. Chaque année, j'éliminerai l'année la plus ancienne ce qui me permettra de fournir un panorama critique permanent de huit ans pour les livres et de quatre ans pour les articles. Autre avantage considérable pour les chercheurs en quête de sources : à l'aide de leur ordinateur ils pourront non seulement se procurer les titres les plus importants pour leur sujet, mais ils auront l'occasion de faire du «surfing» axé sur des noms, sujets, thèmes à l'intérieur du document.

Je vous souhaite une bonne fin d'été (ou d'hiver pour les amis d'Australie)!

Bien cordialement

Raymond Gay-Crosier.

Nouvelles de la Section japonaise.

La Section japonaise de la Société des Etudes camusiennes vient de publier le numéro 3 de sa revue *«Etudes camusiennes»* (mai 1998 - 90 pages) qui comporte :

trois articles en japonais, avec pour chacun un substantiel résumé en français :

Hiroshi MINO : Lettres de guerre - Bernanos, Saint-Exupéry et Camus
Hiroyuki TAKATSUKA : *Le Premier Homme* comme perpétuelle quête du secret

Yosei MATSUMOTO : Une réflexion sur *Le Premier Homme* - Jacques ou le double déraciné

et deux articles en français :

Martin RODAN : Camus et la mort à Prague
Meiko TASAKI : Le meurtre sur la plage - Paris, Alger et la présence des Arabes.

Par ailleurs, le Président de la section japonaise, Hiroshi Mino, nous communique la liste des membres au 21 juillet 1998 : 38 membres (dont 9 étudiants). Nous sommes heureux de saluer la vitalité de ce groupe et la qualité de ses publications qui souligne l'universalité et l'actualité du rayonnement de l'oeuvre d' Albert Camus.

La lignée maternelle d'Albert Camus.

Nous remercions très vivement ***Hélène Rufat et Joan Pons*** *de nous avoir communiqué le résultat de leurs recherches minorquines, que nous reproduisons ci-dessous.*

Chers amis camusiens,

Au mois de mai est paru un numéro de la revue *El Mira!!* (Obra Cultural Balear n° 93, maig 1998) qui consacre tout un dossier à Albert Camus et à ses origines minorquines. Certains articles apportent une nouvelle vision minorquine sur l'oeuvre d'A. Camus qui peut sans doute intéresser plus d'une personne.

A la page 7 de cette revue, l'arbre généalogique présenté par Olivier Todd dans *Albert Camus, une vie* (p.771) est reproduit et adapté. En effet, les prénoms sont "catalanisés" ainsi que l'orthographe de certains noms. Avec l'aide d'un historien minorquin, Joan Pons, j'avais réélaboré, en 1996, l'arbre généalogique de la lignée "espagnole" (mais dites plutôt "minorqine") de Camus, en remontant les générations en fonction des archives disponibles. Nous avions alors constaté qu'un second nom de famille avait été attribué par erreur aux grands-parents paternels de Catherine Sintès, nés aux Baléares : ce second nom correspond, en fait, à leur état civil avant leur mariage...

SINTES-SOTTERO

- sottero est une transcription erronée de "soltero" qui signifie "célibataire"

CRUSACH-DONCELLA

- "Doncella" signifie bien une jeune femme célibataire.

Ci-contre, je vous fait part de l'arbre généalogique tel que nous avons pu l'élaborer; entre parenthèses sont indiquées des informations complémentaires (les professions, lorsque nous avons pu les retrouver, les dates et les lieux de départ des Iles Baléares, ou bien la date et le lieu de naissance connus).

Hélène Rufat.

Lignée maternelle d'Albert Camus

Miguel Margarita Feliu — Joaquim Josepa Sabater — Joan Margarita Pons — Joan Maria Suliveres

Estève (poète?) — Joana Andreu — Antoni — Joana Sureda — Gabriel (Mao) — Catarina Pons Rafael — Joana Llisà (née à CastellNillace

Miquel Sintès* (paysan) (né le 1/9/1817 à Ciutadella) — Margarita Crusach (née lel 0/4/1823) — Josep — Joana Fedelich

(mariage le 24/3/1845)
(départ : 13/9/1845 à bord du "Africano" qui transporte des légumineuses)

Etienne Sintès — Catalina Cardona (née le 25/12/1857)

Catherine Sintès

[Auteurs : Hélène Rufat et Joan Pons]

* En catalan ce nom s'écrit aves un accent aigu : Sintés.

BIBLIOGRAPHIE

Albert Camus - René Char. Einsam und gemeinsam. Spuren Freundschaft, hrsg. V. **Horst Wernicke.** Mit sechs Gouachen von K. O. Gôtz. Bibliophil gestaltetes Heft von : Osiris. Zeitschrift für Literatur und Kunst 5/1998 (Rimbaud Verlag, Aachen, 93 S.)
Darin folgende Beiträge von H. Wernicke :
Albert Camus-René Char : Gemeinsame Gegenwart, S. 11-15
Aus Camus' Tagebüchern und Briefen an René Char, S 27-32
"Pensée de midi" : Griechisches Denken, S. 71-82
Das Heft prâsentiert die Texte von Camus über Char und von Char über Camus.

Josef Pechtl, Kraft und Güte. Albert Camus' Spannungsdenken ais seine Antwort auf die Herausforderungen des Nihilismus. (Studien zur Moraltheologie, Bd.7) LIT Verlag, Munster 1998, 294 S. (Doktorarbeit an der kath.-theol. Fakultât der Universitât Wursburg 1996).

Claudia Lehmann, Die mittelmeerische Welt als geistige Landschaft und Geschichtsraum im Frühwerk von Albert Camus. Mit Ausblicken auf Paul Valéry, Giuseppe Tomasi di Lampedusa und Gottfried Benn. (Europâische Hochschulschriften, Reihe 2o, Philosophie, Bd. 558) Peter Lang Verlag, Bern 1998, 193 S. (Magisterarbeit an der phil. Fakultât des Universitât Hannover, 1997).

Heinz Robert Schlette, Simone Weil und Albert Camus. Dialog im Himmel, i*n* Akzente. Zeitschrift für Literatur 45 (1998), Heft 4, S. 321-330 (Hanser Verlag, Münster) (= deutsche Fassung von : Simone Weil et Albert Camus. Dialogue au ciel, i*n* Cahiers Simone Weil 2o, 1997, p.119-128, libers. y. Marc Schweyer unter Mitarbeit von Ellen Fischer).

Heinz Robert Schlette, Rejoindre les Grecs. Griechen und Christianbei Albert Camus. Vortrag im Rahmen des Franz Joseph Dölger- Institutd zur Erforschung der Spântike, Universitât Bonn, am 26.6.98; erscheint in : Jahrbuch für Antike und Christentum Jg. 42, 1999 (Aschendorff Verlag, Münster).

Sabine Dramm, *Dietrich Bonhoeffer und Albert Camus : Analogien im Kontrast.* Mit Geleitworten von Eberhardt, Heinz Robert Schlette und Peter L.Berger. 192 Seiten. DM29,80. Gütersloh 1998. [3-579-05166-0] Kaiser Taschenbücher 166.

Dans un numéro spécial des *Cahiers internationaux du symbolisme* (Numéros 8 9 -9 0- 91/1998) consacré à "Ecriture et engagement - Actualité de Charles Plisnier",P au I-F. **Smets** a donné une étude de 24 pages consacrée à "Albert Camus. Journaliste professionnel et franc-tireur".

Les *Carnets Séguier* (collection dirigée par Jean-Jacques Gonzales aux éditions Séguier, 3 rue Séguier, Paris hème) publient ***2000 ans d'Algérie 1,*** (1998, 218 p., 119 F) : Histoire, Langue, Littérature (par Christiane Chaulet-Achour, p.81-105), Lettres, Musique, Diwan des citations (avec un texte de Camus).

Aux éditions "Ellipses" (32, rue Bargues, 75015 - Paris) plusieurs ouvrages concernant Camus sont sortis à l'occasion de sa mise au programe de l'agrégation. Entre autres :

Franck Evrard : *Thèmes et Etudes : Albert Camus* - juillet 1998, 112 p., 60 F.

Ouvrage collectif : *Analyses et réflexions : Albert Camus : Noces* - juillet 1998, 128 p., 75 F.

Blanche Balain vient de publier aux éditions "La Tour des Vents" (Pierre-François Astor, éditeur) 55 Boulevard Foch - F 06600 Antibes, un volume intitulé *"MEMOIRE ,* un poème et trois textes pour Jean Sénac, Albert Camus, Emmanuel Roblès". 50 F l'exemplaire (+ 5 F de port pour un exemplaire; port gratuit à partir de deux exemplaires - par chèque à l'ordre de La Tour des Vents).

Ray Davison, *Camus. The Challenge of Dostoïewski* - University of Exeter Press, 1997, 243 p. [ISBN 0 85989 531 9 £35.00 / 085989 532 7 £1.99]

Peter Dunwoodie & Edward J. Hugues, *Constructing Memories : Camus, Algeria and* Le Premier Homme. Stirling French Publications, n° 6, 1998, 67 p. - [ISBN 185769 0559 £6.95] (Actes du Colloque tenu à Londres à l'Institute of Romances Studies en 1995).

Geraldi Leroy : *Les Ecrivains et l'Histoire,* Nathan, Paris, 1998, pp.108-110.

Dans la collection Folio/Théâtre, Gallimard, n° 52, vient de paraître une édition de *L' Etat de Siège,* présentée, établie et annotée par **Pierre-Louis Rey,** accompagnée d'un " dossier". P.-L. Rey avait déjà fait paraître, dans la même collection, *Caligula* et *Le Malentendu.*

Dans le dernier ouvrage de **Jean Daniel,** *Avec le temps. Carnets 1970-1998,* Paris, Grasset, 1998, 765 p. (159 F), Camus est très présent; non seulement par de nombreuses références, mais aussi par le contenu de ce "journal", tenu de façon irrégulière pendant près de trente ans, et par le ton de certains passages.

• **Vient de paraître** (Bon de commande en fin de Bulletin)

Christiane CHAULET-ACHOUR, *Albert Camus - Alger.* L'Etranger *et autres récits,* avec une préface de Jacqueline Lévi-Valensi, Biarritz, éditions Atlantica, collection *Les colonnes d'Hercule,* septembre 1998, 218 p. [ISBN : 2-84394-089-3]

"Les études camusiennes s'enrichissent ici d'une lecture
nouvelle, grave et profonde, perspicace sans être dogmatique,
d'un autre regard personnel authentique, surtout cet ouvrage,
loin de prétendre apporter le dernier mot, invite à renouveler le
le dialogue avec l'oeuvre et l'auteur; ce qui est, sans doute,
la conception la plus féconde de l'analyse critique."
(J. Lévi-Valensi)

Les études sur l'oeuvre d'Albert Camus et, particulièrement sur *L'Etranger,* ne manquent pas. Pourtant l'angle d'analyse retenu ici se veut novateur dans le concert de ces lectures car il privilégie la part algérienne de l'oeuvre comme explication profonde de la fascination que le texte exerce sur des milliers de lecteurs depuis plus de cinquante ans.

Si les racines de l'écrivain Albert Camus n'ont pas été oubliées, l'appartenance de son oeuvre au patrimoine littéraire algérien est beaucoup plus contestée. Pour étayer cette hypothèse de lecture, l' étude privilégie une analyse de *L'Etranger* montrant l'interdépendance entre la cohérence interne du récit et son inscription dans une époque dont les aspérités sont en partie polies par les réussites d'une écriture. L' universalité qu'acquiert le roman explique son étoilement fécond dans les lectures et les écritures contemporaines.

Intégré à l'analyse, le contexte algérien devient une voie éclairante pour la compréhension des textes. L'Algérie -et Alger plus particulièrement- sont terre de bonheur et de plénitude, terre de misère et de conflit. Complicité avec les hommes et incompréhension, fusion avec la nature et éloignement : ces tensions expriment la relation intime que l'écrivain établit avec son pays d' origine où les ethnies s'ignorent et se jaugent, cohabitent et s'opposent les

unes aux autres dans la violence. Comment conjuguer ou disjoindre terre et pays, patrie et culture? Cette question, lancinante en cette fin de siècle où les frontières et les bouleversements politiques conduisent à des déplacements de personnes et de représentations symboliques, est au coeur d'une écriture où l'Algérie n'est jamais loin, même lorsqu'elle semble oubliée.

A la suite de l'analyse du premier récit camusien, d'autres textes de Camus, de ses contemporains ou de ses "héritiers"... sont visités et mis en écho. *L'Etranger, La Peste, L'Exil et le Royaume, Le Premier Homme* nous convient à retrouver l'Algérie de Camus. Autour de lui, Jean Pélégri, Kateb Yacine, Jean Sénac, Mouloud Feraoun, Alain Vircondelet, Rachid Mimouni, Maïssa Bey ... voix et regards algériens de ce siècle, autant de textes qui posent des questions plutôt qu'ils ne se complaisent dans des certitudes.

Cet essai veut à la fois enrichir la recherche sur l'oeuvre d'un des écrivains les plus connus du XX° siècle et réfléchir sur la double appartenance d'oeuvre à un champ littéraire spécifique et au patrimoine universel.

[Il est à noter que *L'Etranger* est inscrit, pour 1998-1999, dans une des questions de Littérature comparée de l'Agrégation de Lettres Modernes.]

Le Monde
Dossiers & Documents littéraires
Supplément trimestriel n° 21 - Octobre 1998

est consacré à ALBERT CAMUS
avec la reprise d'articles d'André Welter, Florence Noiville, Pierre de Boisdeffre,Pierre-Aimé Touch
ard,
J.-M. Dy, Odile Quirot,Bertrand Poirot-Delpech, Fréderic Gaussen, Josyane Savigneau.
Dossier réalisé par Marianne Brouard, coordination : Jean-Luc Douin.

• **A paraître** (printemps 1999)

Peter Dunwoodie, *Writing French Algeria,* Oxford : Clarendon Press, 1999. [ISBN 0 19 815972 2]

Le numéro spécial de la revue ***Europe,*** consacré à Albert Camus, attendu et annoncé par nous depuis plus de six mois...

Vu, lu, entendu

Répondant à un journaliste de le revue *LIRE,* l'auteur marseillais de romans policiers **Jean-Claude Izzo** (Total Kheops, Solea) cite ses auteurs de référence :

> *"J'ai au moins trois références littéraires.* L'Etranger de Camus, les romans de James Cain et ceux de Jim Harrison. Solea est le plus proche de Camus dans ce poids du soleil, l' importance de la lumière. ... Dans le polar on montre souvent un héros en état de crise. Chez James Cain, la crise n'est révélée que lors d'un événement. J'aime cette idée qu'il va se passer quelque chose qui fera tout basculer. C'est aussi la problématique de L' Etranger de Camus. Une journée commence avec l'enterrement d'une mère, elle s' achèvera dans le meurtre, la prison..."

L'émission *Philambule* de Francesca Piolot, sur **France Culture,** le 22 juillet 1998, " Histoires de la philosophie" a été consacrée à Albert Camus. L'intervenant a été notre vice-président **Maurice Weyembergh.**

Encore et toujours sur **France Culture,** au petit matin du 29 juillet 1998, une heure de lecture de Camus : "Un été invincible" (première diffusion le 25 janvier 1998) par Jacques Taroni.

A **Lourmarin,** sous l'égide des Rencontres méditerranéennes Albert Camus, dans la Salle voûtée du Foyer rural, ont été présentées par Jean-Pierre Bénisti les *Dernières peintures 1988-1995* de **Louis Bénisti.** Le catalogue publie un certain nombre de textes dont un d'Albert Camus (paru dans *Alger étudiant* en 1934).

A **Lourmarin** encore, dans la Cour de l'hôtel Philippe de Girard, a été donnée, les 22 et 23 août 1998, une adaptation théâtrale du *Premier homme,* dans la mise en scène de **Vincent Siano.** Cette manifestation était organisée par le TRAC de Beaumes de Venise et les Rencontres méditerranéennes Albert Camus.

Dans *Cultures d'Islam ,* Abdelwahab Medeb et **Christian Jambet,** au cours d'une émission consacrée au *Fou d'Elsa,* de Louis Aragon, le dimanche 13 septembre 1998 (sur France-Culture) ont fait une référence appuyée à la vision de Camus concernant la vocation occidentale de l' Algérie.

Le ***Magazine littéraire*** a consacré sa livraison de mai 1998 à un éloge de la révolte. Si aucun article n'est consacré à *L'Homme révolté ,* Michel Onfray, André Comte-Sponville, Fabrice Zimmer, Georges Nivert et Julia Kristeva citent Camus.

Dans le dernier numéro (septembre-octobre 1998) des ***Amis de Georges ,*** André Tillien révèle que Brassens a lu et annoté *La Peste* vers 1950.

Travaux Universitaires

Ali Abbassi a soutenu, le 30 mai 1998, sa thèse sur "Les figures du temps à travers les oeuvres d'Albert Camus" devant l'Université de Limoges. Le jury était composé de Claude Filteau, Jacques Fontanille, Jean-yves Guérin et Abderrahman Temkoul.

COLLOQUES

Cinquantième anniversaire de la création de *L'État de siège.*

Colloque et représentations auront lieu au **Théâtre de l'Épée de Bois,** à la Cartoucherie de Vincennes, 75012 - Paris - Tel 01 48 08 39 74 selon le calendrier qui suit :

Samedi 28 novembre 1998 :

*10 h.30: **Assemblée générale de la S.E.C.**
*14 h.30 : **Accueil des participants, ouverture du colloque**
*15 h. **P.F. Smets** (Bruxelles) Toile de fond pour la mémoire d'un échec
"15 h.30 : **J.Y. Guérin** (Marne-la-Vallée) : Etat de Siège et totalitarisme
*16 h. : **J. Sarocchi** (Toulouse) : *L'Etat de Siège,* ni orthodoxie, ni hérésie
*16 h.30 : **V. Baciu** (Cluj-Napoca) : *L'Etat de Siège* ou la mise à mort
*17 h. : Historique et visite du Théâtre de l'Epée de Bois.
*20 h.30 - 22 h.30 : 1ère représentation de *L'Etat de Siège*

Dimanche 29 novembre

*10 h.30 : **M. Barré** (Madrid) : Mettre en scène *L'Etat de Siège ,*
*11 h. : **H. Rufat-Perello** (Barcelone): Face au Siège, la terre camusienne
*11 h.45 : **M. Autrand** (Paris) : Pour un nouveau lyrisme théâtral
*12 h.30 : **J. Lévi-Valensi** (Amiens) : L'Etat de Peste
*13 h.15 : **Clôture du Colloque**
*16 h. - 18 h. : 2ème représentation. de *L'Etat de Siège.*

Renseignements pratiques :

- Des **invitations** pour l'une ou l'autre des représentations seront à la disposition des participants au Colloque (intervenants ou auditeurs). Merci de réserver en téléphonant au Théâtre de l'Epée de Bois : 01 48 08 38 74

- Le Théâtre de l'Epée de Bois mettra à la disposition, des personnes assistant au Colloque un **Bar-accueil** où il sera possible de se procurer une **collation** avant les représentations.

Itinéraire pour se rendre à la Cartoucherie :

Transports en commun : Métro Château de Vincennes, puis autobus 112, arrêt Cartoucherie (Il y a un bus toutes les 20 minutes environ).

En voiture : Porte de Vincennes Château de Vincennes, direction Joinville, puis suivre les panneaux "Cartoucherie" - Entrée par le portail (sur la gauche de la route). Parking dans l' enceinte de la Cartoucherie.

Le troisième colloque international de Poitiers sur Albert Camus se tiendra du 27 au 29 mai 1999 au Musée Sainte-Croix, 1, Place de la Cathédrale - 86000 - Poitiers Tel 04 67 42 47 86 Le thème général en sera ***LA RÉVOLTE***

POUR TOUT RENSEIGNEMENT S'ADRESSER À
Lionel DUBOIS
14, rue du Port Sarrazin - 34070 - Montpellier - France.

Changements d'adresse

Centre de Documentation Historique sur l'Algérie :

Maison Maréchal Juin -29, avenue de Tubingen - 13090 Aix-en-Provence

Le CDHA publie un Magazine "Mémoire vive", dont le n° 7 (juillet 1998) vient de paraître, qui comporte plusieurs mentions d'Albert Camus, dans le "Portrait" de Fernand Pistor par Robert Soulé, l'intervention de Jean-Jacques Jordi au colloque de Bordeaux sur l'aventure de l'Algérie française de mars 1997 ou la recension de l'ouvrage de François Chavanes *:Albert Camus - Un message d'espoir.*

CONVOCATION

ASSEMBLEE GENERALE 1998
de la Société des Etudes Camusiennes

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra le
Samedi 28 novembre 1998
à 10 heures 30
au Théâtre de l'Epée de Bois
(à la Cartoucherie de Vincennes)

Elle précèdera le Colloque sur *L'Etat de Siège*
qui se tiendra, au même lieu,
le samedi 28 novembre après-midi
et le dimanche matin 29 novembre 1998

Pouvoir

à adresser au Secrétariat de la Société des études camusiennes
10, avenue Jean Jaurès - 92120 - Montrouge - France

Je soussigné ..... donne pouvoir de me représenter et de voter en mes lieu et place pour toutes décisions à prendre au cours de l'Assemblée générale ordinaire 1998 de la Société des Etudes Camusiennes, qui se tiendra à Vincennes le samedi 28 novembre 1998, à Mr/Mme

Fait à .....le 1998

Signature
précédée de la mention manuscrite
"Bon pour pouvoir"

Société des Études Camusiennes

Secrétariat: Pierre Le Baut
10, avenue Jean Jaurès - 92120 - Montrouge
Tel.: 01 46 56 50 63
France

BON DE COMMANDE

Membre de la Société des études camusiennes,
je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage de

Christiane Chaulet-Achour : *Albert Camus - Alger.*
L'Etranger *et autres récits*

publié aux éditions Atlantica à Biarritz (avec une préface de Jacqueline Lévi-Valensi)
aux conditions proposées à la S. E.C.

au prix net de 99 F l'unité* frais de port compris
et verse la somme de
par chèque à l'ordre des **éditions Atlantica**
2, rue Milton, 75009 - Paris

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Code postal Ville • Pays • .....

Date et signature :

---

* Pour ceux qui pourraient passer directement **2 Rue Milton à Paris,** le prix serait de **83,30 F.**